

NOTES SUR LA MEMOIRE DE L'ABBE MICHEL KAYOYA

(Collecte faite par Gérard Mfuranzima, Consultant à la CVR)

1. Le site du pont Ruvubu est le site le plus important du génocide de 1972 contre les Bahutu découvert par la CVR. Il est composé de huit fosses communes déjà exhumées, avec un décompte de 7.348 victimes déjà exhumées. Selon les témoins, quatre fosses communes non encore fouillées sont toujours cachées sous le poids d'un monticule de terre déposée par l'entreprise SOGEA SATOM qui a construit la route nationale n°12 reliant Gitega à Karusi et Muyinga. La mémoire collective a retenu que ce site a englouti le célèbre prêtre écrivain l'Abbé Michel Kayoya, en voie de canonisation.

2. Le Clergé catholique du Burundi avait vu la tragédie de 1972 venir. En date du 28 octobre 1969, s'est tenue à Gitega une réunion de la Commission d'étude sur la situation du pays avec entre autres missions celle de « trouver des suggestions utiles à communiquer aux Evêques du Burundi et rechercher, avec sérénité et courage, un remède au virus raciste qui risquait de miner leurs communautés ecclésiales et humaines ».

3. Tous les membres de la Commission étaient présents à la réunion, à savoir : Mr l'Abbé Roger Mpungu, Vicaire Général, délégué épiscopal pour la région du Kirimiro-Mugamba ; P.P. Rémy Donners, Curé de Kibumbu ; Mr l'Abbé Michel Parets, Curé de Gitongo, Mr l'Abbé Cyprien Ntawundaba, curé de Mugerera ; Mr l'Abbé Henri Bujana, délégué diocésain pour l'enseignement et Mr l'Abbé Michel Kayoya, recteur du Séminaire de Mugerera.

4. Dans le compte rendu de sa réunion, la Commission d'étude sur la situation du pays a pris conscience que le fléau qui risquait de détruire la société burundaise était le « racisme » Bahutu-Batutsi. Deux ethnies qui se disputaient l'hégémonie dans une sorte de peur sociale. Selon ce compte rendu, des conflits purement sociaux prenaient vite la couleur raciale. Le dialogue entre les deux groupes ethniques était devenu de plus en plus impossible ; d'où tentative de coups d'états, fréquents complots, perte d'hommes, perte de compétences, climat de méfiance et de haine. Ironiquement, parmi les membres de la Commission, il y avait le Recteur du Séminaire de Mugerera, Abbé Michel Kayoya qui allait être assassiné en raison dudit « racisme » en 1972.

5. Parmi ses conclusions, la Commission diocésaine a constaté que le Parti UPRONA était devenu un poids pour le peuple et n'était plus le reflet du peuple burundais. Beaucoup de comités étaient incompétents et gâchaient un parti qui aurait été l'instrument d'unité. Le peuple voyait que le parti était confié aux Batutsi, surtout dans les échelons inférieurs, cela ravivait le « racisme » et le faisait pénétrer à l'intérieur d'une population pacifique. Il était devenu un parti d'argent où les vignettes étaient imposées aux époux et aux épouses et aux enfants d'un même enclos.

6. L'administration intérieure avait changé de sens, car la transplantation des fonctionnaires sans compétences ni âges requis pour gouverner et la sélection ethnique avec une grosse majorité Tutsi depuis le Gouverneur jusqu'au Conseiller communal avaient enlevé aux agents de l'administration leur rôle de gouverner et leur ont substitué le rôle de faire la propagande du parti, le rôle de mâter et non d'organiser. L'Education nationale et la Santé publique étaient également devenues politisées.

7. Comme recommandations envers les Dirigeants de la Nation, la Commission croyait que, pour sortir du marasme, il fallait guérir le « racisme » dans ses causes profondes qui étaient principalement dans l'ordre de la justice sociale.

8. Un prêtre du diocèse de Muyinga, trouve que l'évêque catholique de Muyinga lors de la crise de 1972, Mgr Nestor Bihonda a été incapable de protéger ses prêtres bahutu. Quatre d'entre eux ont été tués, les abbés Protais Ruhaya, Martin Gakwavu, Paul Ntirampeba et Astère Girukwigomba (natif de Rugari), sans oublier le célèbre écrivain Michel Kayoya qui venait d'être chassé le 5 avril 1972 de ses fonctions d'Economiste général de l'évêché de Muyinga. L'interlocuteur confirme également que Mgr Nestor Bihonda avait une certaine complicité avec le Président Micombero qui allait prendre des moments de détente à la résidence de l'évêque à Mutwenzi (Kirundo).

9. L'abbé Michel Kayoya est certes la victime la plus prestigieuse de 1972. Michel Kayoya est né à Kibumbu, le 8 décembre 1934. De 1948 à 1955, il suivit les cours au petit séminaire de Mugeru. Après ses études de philosophie au Grand Séminaire de Burasira, il poursuivit ses études de théologie à Everlee (Belgique), des années 1958 à 1962, au Scolasticat des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Après son retour au Burundi en 1962, il compléta ses études théologiques à Burasira. Il fut ordonné prêtre le 08 juillet 1963 pour le diocèse de Gitega. Il était Consultant diocésain et membre de la commission épiscopale pour les Séminaires. En 1963-1964, il était vicaire à la paroisse de Rusengo, au diocèse de Gitega, avant la création

du diocèse de Muyinga, auquel par la suite il fut rattaché. Il fut aussi Aumônier de l'Ecole de Formation des Enseignants de Rusengo où il créa un petit Centre Culturel pour la formation de futurs responsables dirigeants. Il se remit aux études en allant à Lille suivre des cours de l'Ecole Missionnaire pour l'Action Catholique et l'Action Sociale (EMACAS). Il revint alors au Burundi où il fut mis en charge des Mouvements d'Action Catholique et des Coopératives. Recteur du Séminaire de Mugeru en 1967, il fut nommé Econome Général du diocèse de Muyinga. Se trouvant en désaccord au sujet de la désastreuse situation financière du diocèse, il retourna alors dans son diocèse d'origine. Selon un ancien confrère, <c'était une phrase courante de dire entre nous que les cerveaux de tous les ministres, évêques et prêtres du Burundi mis ensemble ne valaient pas le cerveau de Kayoya>. Animé d'un esprit vif et sans repos, l'Abbé Kayoya cherchait des solutions chrétiennes aux sérieux problèmes qui assaillaient le pays. Une recherche transparait continuellement dans deux de ses livres les plus célèbres : "Sur les traces de mon père" (1968) et "Entre deux mondes" (1970). D'après ses détracteurs à l'esprit étroit, le premier a servi de catalyseur parmi la jeunesse hutu ; tandis que le second s'attaquait directement aux conditions de vie des hutu. A son arrestation, il était en train de travailler à son troisième livre et en était au milieu du projet." Ses mots étaient comme un couteau tranchant dans les abus que nous avons à vivre tous les jours. Nous vivons dans une mentalité d'anti-développement (...) L'esprit féodal est encore plus fort maintenant qu'avant les années 1885", disait-il.

10. Vertus humaines et chrétiennes de Michel Kayoya. Ceux qui l'ont côtoyé rapportent qu'il avait un grand cœur animé par une foi simple et intelligente : il aimait la vie des petites gens. C'est pourquoi il avait créé une petite Congrégation de filles burundaises qui allaient se dévouer au service des pauvres... tout près de la paroisse de Kanyinya. Cette nouvelle Congrégation était certainement l'un de ses plus beaux rêves. L'Abbé Kayoya était habitué à beaucoup souffrir, et parfois, il se fermait les yeux et levait la tête vers le ciel ; il souffrait non seulement pour son pays, mais aussi pour l'Eglise du Burundi qu'il aurait voulu bien différente... c'est-à-dire beaucoup plus vraie, plus près des gens, engagée à vaincre les problèmes raciaux. Le diocèse de Muyinga, en plus d'être le plus jeune diocèse, était aussi le plus pauvre. Il y était allé par choix (...) et pour écrire. D'aucuns pensent qu'il avait été nommé à Muyinga pour mettre de l'ordre dans les finances diocésaines. Mais il connut des difficultés avec son nouvel évêque Monseigneur Nestor Bihonda et préféra regagner son diocèse d'origine.

11. Témoignage de sa mort. Accusé d'être le leader de la rébellion hutu, il fut arrêté durant la nuit du 13 mai, à Gitega. Son séjour en prison ainsi que sa mort constituent un témoignage de la grandeur de son âme. Selon les témoins, il a été toujours calme et serein pendant son séjour en prison. Il encourageait les autres prisonniers à prier et à chanter. Un étudiant protestant, qui échappa de la prison le jour du massacre, nous raconte : 'Lorsque l'abbé arriva à la prison, il parvint à nous faire chanter. 'Nous allons à la maison de notre Père', avait-il l'habitude de nous dire. Avant son exécution le 17 mai, il donna son étole à un soldat en lui disant : 'Remets ceci à l'Evêque parce que c'est sacré'. Il fut conduit "au pont de la rivière Ruvubu, tout en bas de la colline de Mugeru. Là. Des bulldozers avaient creusé 8 tranchées pour 7000 personnes". Un témoin nous affirme : « avant l'exécution, l'Abbé Kayoya chanta le Magnificat et dit des paroles de pardon à l'égard de ceux qui allaient le tuer. Les soldats qui le fusillèrent ont pleuré ! »

12. Boniface Kiraranganya qui l'avait personnellement connu au séminaire de Mugeru rapporte qu'il mourut saintement en pardonnant à ses assassins : (K.B., op.cit.)

"Les témoins oculaires racontent, non sans émotion, que pendant les quelques jours au camp de concentration, l'abbé Michel Kayoya est demeuré serein, chrétien, croyant, témoignant d'un courage héroïque et presque surnaturel. Il avait organisé les milliers de ses compagnons d'infortune en un chœur de prières et de chants religieux, encourageant les plus faibles, donnant l'absolution générale, courageux, impassible, demandant à tous ses compagnons de pardonner, de prier à haute voix pour le Burundi, ce Burundi qu'ils avaient quand même tous aimé. M. Kayoya exigeait de pardonner, de pardonner encore et encore jusqu'à la fin, jusqu'à la précipitation dans les fosses communes. Les milliers de burundais massacrés en compagnie de l'abbé M. Kayoya ont bénéficié d'une grâce divine exceptionnelle : ils sont partis en paix. Merci M. Kayoya, merci pour votre pardon. Merci pour le soutien moral et spirituel à ces milliers de nos compatriotes bien-aimés. Merci, vous avez réussi aux yeux des hommes et de Dieu. Personnellement j'avais eu le privilège de connaître cet homme au célèbre petit séminaire de Mugeru. J'avais été frappé par la conduite et le caractère irréprochables du jeune séminariste. M. Kayoya prenait le temps nécessaire pour observer et mieux comprendre. Qu'il soit devenu un bon prêtre et qu'il meure comme un saint homme, voilà qui ne devrait pas étonner.

13. Président Sylvestre Ntibantunganya a de son côté témoigné ainsi dans son exposé : « 49 ans après. Se souvenir et bien

qualifier les événements de 1972, Sénat, Bujumbura- Gitega, avril-juin 2021 :

« ...J'ai appris que l'Abbé Michel Kayoya, mon recteur très admiré au moment où j'entrais au Petit Séminaire de Mugeru en 1969-1970, avait été tué et jeté probablement dans les fosses communes de « Ku Ruvubu » que j'avais visitées le 18 juin 1972 ! La consternation avait atteint son comble quand, rentré sur la colline, dans la paroisse de Nyabiraba de l'Archidiocèse catholique de Gitega, j'avais trouvé que tous les instituteurs bahutu -dont le brave Louis- qui m'avaient enseigné à l'école primaire (de 1962 à 1969) ainsi que le curé de la paroisse, l'Abbé Thomas Samandari et le secrétaire de la paroisse, avaient été arrêtés et conduits à l'abattoir ! Pour moi, comme pour d'autres jeunes de mon âge de notre paroisse et de notre commune, ces personnes symbolisaient le succès et, par conséquent, constituaient des exemples à imiter. Mais voilà : nous n'avions plus de référence ! »

14. A propos des rapports entre l'évêque de Musinga Nestor et l'Abbé Michel Kayoya, Laurent Kavakure a écrit :

Né en 1924 en paroisse de Gisanze, sacré évêque le 15 août 1965 à Gitega, (Mgr Bihonda) prend possession du diocèse de Musinga à partir du 9 décembre 1968. A Musinga, il connut de graves difficultés financières et des démêlés de tous ordres avec son personnel.

De père hutu et de mère tutsi, Monseigneur Nestor Bihonda paraissait très gêné à propos de ses racines. Il est également accusé aux côtés de ses confrères tutsi nosseigneurs A. Makarakiza et M. Ntuyahaga, d'avoir participé activement aux événements de 1972 contre ses propres frères.

Il est explicitement cité dans l'arrestation de l'abbé Michel Kayoya, son ancien collaborateur qui quelques jours auparavant était retourné à son diocèse d'origine suite à une mésentente.

D'après W. Warren, l'évêque de Musinga l'accusait d'avoir utilisé les fonds du diocèse pour soutenir les rebelles.

"Cependant, rapporte un autre témoignage, le diocèse de Musinga, en plus d'être le plus jeune diocèse, était aussi le plus pauvre. Il y était allé par choix (...) et pour écrire. Le premier de ses problèmes commença avec le nouvel évêque Mgr. Nestor Bihonda, qui semblait avoir un complexe vis-à-vis de ses propres racines : son père était hutu et sa mère, tutsi ; il fut plus tard écarté de la charge épiscopale. L'Abbé Kayoya se rendit immédiatement compte de cette difficulté et fit son possible pour améliorer les relations entre l'évêque et ses prêtres".

En outre Monseigneur Nestor Bihonda est jugé très sévèrement par le P. Van Straeten.

Il écrit : "Quelques mois avant l'insurrection, ce prélat avait chassé de son diocèse et accusé, par lettre, de préjugés raciaux, quatre prêtres de sa propre race qui défendaient à juste titre leurs frères hutu. Probablement dans le but de faire bonne impression, il envoya au gouvernement une copie de cette lettre. Sur la base de ces preuves, les quatre prêtres ont été exécutés plus tard sans nul procès".

Au sein du diocèse de Muyinga même, au moins 3 prêtres ont été exécutés, à savoir les abbés Martin Gakwavu, Paul Ntirampeba et Protais Ruhaya.